

n°3 - octobre 2000

## Des mini cartes pour les musées

---

L'Institut Géographique National (IGN), en liaison avec l'AFIT (Agence française d'ingénierie touristique) et la Direction des Musées de France, vient d'éditer quatre mini cartes des musées de France que l'on trouvera facilement au prix de 20 F chaque.

Sur chacune de ces cartes de France sont indiqués les principaux musées relevant d'un même thème, ce qui en fait un outil commode pour l'établissement d'un circuit touristique thématique. L'une de ces cartes traite des musées d'art, une autre des musées d'archéologie, une troisième des musées d'histoire, de littérature et de biographie, mais c'est la dernière qui retiendra notre attention ; elle présente les principaux musées de sciences, techniques et société.

Cette carte recense et situe 433 musées sélectionnés comme les plus importants, en les classant en quatre familles, chacune ayant un logo propre utilisé sur la carte : les musées d'arts et de traditions populaires (symbolisés par une charrue), les musées industriels et techniques, les musées thématiques et les musées polyvalents.

De nombreux musées d'agriculture et du patrimoine rural se retrouvent parmi les musées des ATP, thématiques ou polyvalents qui sont cités. Ne pouvant les dire tous, nous n'en citerons à regret aucun. On en trouve même deux parmi les musées industriels et techniques, le Musée des techniques fromagères de St Pierre sur Dives et le Muséum agricole et industriel de La Réunion.

Ce travail cartographique précieux ne pourra que retenir l'attention de nos adhérents comme du grand public qui nous demande souvent où situer nos musées d'agriculture et du patrimoine rural. En attendant la carte dont nous rêvons tous et qui situerait l'ensemble des musées présentés dans la prochaine édition de notre *Guide du patrimoine rural*.

*Georges Carantino*

## Hommage à la vache

---

Événement à la Bergerie nationale de Rambouillet, la première Fête de la vache et du lait s'est déroulée les 27 et 28 mai dernier, date hautement symbolique puisqu'il s'agissait du week-end de la Fête des mères. Une heureuse initiative qui s'inscrit parfaitement dans l'évolution des préoccupations de la Bergerie nationale qui cherche à rapprocher ville et campagne pour une meilleure compréhension du travail des éleveurs, grâce à des manifestations comme la Fête de la tonte des moutons ou le Festival animalier international.

Le samedi, le public a pu assister à une vente aux enchères de génisses Prim'Holstein du troupeau de la Bergerie nationale. Le dimanche, une présentation passionnante et très pédagogique de vaches laitières a permis au public de comprendre les critères anatomiques de jugement d'une bonne laitière en liaison avec un bon vêlage, la production du lait et la commodité de la traite (forme de la mamelle et des pis, position du bassin, capacité abdominale). Une très bonne leçon de choses pour faire comprendre le travail de sélection animale.

De nombreuses animations étaient offertes au public tout au long du week-end, des animations de qualité offertes par une équipe qui a déjà beaucoup d'expérience en la matière. Un bel éventail d'idées pédagogiques qui ne demandent qu'à être reprises par d'autres.

Je citerai en vrac : un atelier de moulage du fromage, un autre de fabrication de beurre, tous deux avec dégustations et commentaires, une démonstration de toilettage de vaches, une initiation à la traite manuelle, une démonstration de travail de chiens de troupeaux avec des bovins. Mais aussi des jeux pédagogiques sur les vaches et le lait, des histoires et des contes sur les vaches, un atelier d'initiation gustative par la dégustation à l'aveugle de fromage... et un "Cyber Milk Bar" grâce auquel, navigant librement sur Internet, on pouvait consulter de nombreux sites sur les vaches et le lait.

Trois passionnantes expositions complétaient ces animations. L'une sur l'histoire de l'insémination artificielle, grâce à la très riche collection d'objets et de documents réunis par la Bergerie nationale qui fut le berceau français de ces techniques de reproduction animale. Une autre sur le travail de sélection bovine. Le Musée conservatoire du lait de Nonencourt (Eure) présentait lui un magnifique ensemble de matériel de laiterie : belles collections de barattes et d'écrémeuses, bel ensemble de faisselles, malaxeurs à beurre..., et un superbe petit camion de ramassage de bidons de lait de l'entre-deux-guerres.

On l'aura compris, cette manifestation fut riche d'idées et de dynamisme. Une belle réussite pour le plus grand profit d'un public familial séduit. Une belle rencontre de la ville et de la campagne. Une mine d'idées pour nos musées d'agriculture et du patrimoine rural. Nul doute qu'elle aura, l'an prochain, une suite aussi heureuse !

*Georges Carantino*

## Société d'Ethnozootecnie : la collection complète des bulletins facilement consultable

---

Nos adhérents ont déjà entendu parler de la Société d'Ethnozootecnie, association cousine de l'AFMA, qui

réunit des adhérents très divers, zootechniciens, vétérinaires, mais aussi ethnologues, historiens, responsables de ressources génétiques animales... Bon nombre de nos adhérents sont aussi adhérents de cette Société dont les préoccupations sont très complémentaires des nôtres : histoire de la domestication, histoire de l'élevage, constitution et évolution des races domestiques, histoire de la zootechnie, évolution du rapport homme-animal domestique, étude et conservation des documents et objets liés à l'histoire et à l'ethnologie de l'élevage, traction animale, sauvegarde des races domestiques menacées... L'étude et la valorisation du matériel d'élevage et de traction de nos musées, autant que la réflexion sur le vivant animal au musée, rentrent dans notre champ commun de réflexion. On se souvient que c'est en partenariat avec la Société d'Ethnozootechnie que l'AFMA a organisé les deux journées d'étude sur "Les bœufs au travail" dont les actes ont été publiés par l'AFMA pour la première, par le FAIR de la Bergerie nationale de Rambouillet pour la seconde.

Cette Société organise deux fois par an, depuis 1974, des journées d'études dont la publication des actes forme, avec quelques numéros varia, la collections des "Bulletins de la Société d'Ethnozootechnie", traces écrites précieuses d'un immense travail de recherche qui doivent être absolument conservées et mises à la disposition des chercheurs présents et futurs.

C'est à cette fin que la Société d'Ethnozootechnie s'est souciee que la collection complète de ces bulletins soit consultable facilement par tous ceux qui ne sont pas adhérents depuis les origines. Nos adhérents préoccupés par le champ de réflexion de l'ethnozootechnie ne pourront que s'en réjouir.

En dehors de la Bibliothèque Nationale qui possède la collection complète grâce au dépôt légal, cette collection complète peut être consultée facilement dans les bibliothèques du Musée national des Arts et Traditions populaires, de l'Académie d'agriculture et du Bureau des Ressources génétiques, tous trois à Paris, à la bibliothèque du Centre d'Enseignement Zootechnique de la Bergerie nationale de Rambouillet, dans les bibliothèques des Écoles nationales vétérinaires de Maisons-Alfort, Lyon, Toulouse et Nantes, dans celle de l'École nationale supérieure agronomique de Rennes ainsi que celle du Centre de recherche de l'INRA à Jouy-en-Josas. Nul doute que d'autres collections complètes seront dans un proche avenir disponibles dans les bibliothèques d'autres organismes.

Bon nombre de ces bulletins sont totalement épuisés et ne peuvent être consultés qu'en bibliothèque. D'autres peuvent toujours être achetées au numéro. Les adhérents de la Société d'ethnozootechnie le reçoivent systématiquement.

Contact : Société d'Ethnozootechnie, 16 bis, Bd Cote Blatin, 63000 - Clermont-Ferrand. Tél. : 04 73 91 58 24.

Georges Carantino

## Célébration de la miniature agricole

Cela commence par un problème de définition. Miniatures, maquettes, jouets, ce n'est pas une question d'échelle mais une question de destination. Tentons d'y voir clair. La destination du jouet c'est l'enfant (mais qui n'est pas encore un peu enfant ?). Si son usage varie selon l'âge, le jeu et l'imaginaire priment, l'exigence de précision technique, la référence et la fidélité à un modèle existant dans le monde des adultes semblent alors secondaires.

Il n'en est pas de même pour la miniature où le souci de fidélité au modèle, la préoccupation de l'échelle, le désir d'être exhaustif quant aux types techniques et aux modèles de chaque fabricant animent le collectionneur. La maquette, elle, est cousine de la miniature. Si elle en épouse tous les soucis de fidélité et d'échelle, elle privilégie l'acte de construire de ses mains ce que d'autres achètent tout fait et évoquent les méthodes actives.

Au fond, cette question de définition n'est pas innocente. Elle ouvre sur deux soucis muséographiques distincts. Si le jouet agricole, qu'il soit machine, animal, personnage ou bâtiment, illustre l'imaginaire du monde rural, renvoie à l'histoire de sa représentation comme à l'apprentissage par le jeu, c'est l'histoire des techniques qui semble être le souci de la miniature, que ce soit celle de la mécanisation ou celle de la motorisation. Elle permet un musée du machinisme agricole à échelle réduite comme une sorte d'artifice muséographique bien commode. Le COMPA, Conservatoire de l'Agriculture de Chartres - un de nos plus anciens adhérents -, ne s'y est pas trompé qui s'emploie à constituer une collection de miniatures agricoles la plus exhaustive possible.

C'est dans cet esprit qu'était présentée du 7 au 21 mai 2000, dans ce même COMPA de Chartres, une très intéressante exposition, "Un siècle de tracteurs en miniatures", constituée à partir des collections du musée mais surtout de celles des membres d'Agri Coll Association. En tout plus de 200 modèles réduits. Une exposition sur panneaux, très bien conçue par le COMPA, présentait, en parallèle, l'histoire du tracteur depuis les origines ainsi illustrée par des miniatures. Une petite plaquette distribuée à l'entrée accompagnait ces panneaux.

Le dernier jour de cette exposition correspondait à la tenue au COMPA, pour la 7ème année consécutive, du Salon de la miniature agricole organisé en partenariat et à l'initiative d'Agri Coll Association. Une cinquantaine d'exposants présentaient et vendaient des milliers de modèles réduits ainsi que des ouvrages et de la documentation technique. Ce Salon, depuis longtemps, se veut ouvert sur l'Europe. Étaient présents cette année des Hollandais, des Suisses, des Anglais, des Belges, des Italiens. Beaucoup d'échanges passionnés entre collectionneurs et maquettistes de tous âges. Un grand moment qui se renouvellera l'an prochain, à n'en pas douter.

Agri Coll Association, partenaire du COMPA, est une jeune et dynamique association créée en 1997 à l'échelle nationale par un groupe de passionnés de la miniature. Elle a maintenant près de 200 adhérents collectionneurs ou maquettistes, répartis sur toute la France de façon homogène, qui trouvent là un lieu d'échange d'informations et d'expériences. Elle publie tous les trimestres un bulletin, "Jouets et miniatures agricoles magazine", dit "JMA magazine", qui tient au courant de la vie de l'association, informe sur les expositions, donne les résultats des ventes aux enchères, informe sur les nouveaux modèles commercialisés, présente le travail de maquettistes, des dossiers sur des types de matériel, une revue de presse, un agenda des manifestations.

Partenaire du COMPA de Chartres pour le Salon de la miniature agricole, Agri Coll Association organise aussi un Salon avec AGRIVAP à Ambert. Elle ne demande qu'à trouver d'autres musées d'agriculture pour construire avec eux de nouveaux projets.

*Contact et adhésion :*

*Agri Coll Association, chez M. Bernard Maillol,  
15, Deury, 28160 - Gohory. Cotisation de base incluant  
l'envoi de JMA magazine : 280 F.*

*Georges Carantino*

## **Billet d'humeur : Où est passée l'agriculture ?**

Le Conservatoire national des Arts et Métiers, créé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par la Convention, eut, dès ses débuts, une double mission d'enseignement et de "dépôt des inventions neuves et utiles". Depuis les origines, à des fins pédagogiques, il a constitué une très importante collection d'appareils, de machines, de maquettes et de documents permettant des démonstrations pour illustrer les cours. Ces collections visitables, regroupées par sections, n'ont été protégées que très tardivement, il y a à peine 30 ans, lorsque fut créé le Musée national des Techniques et qu'elles devinrent collections inaliénables. Beaucoup se souviennent de la section Agriculture de cette présentation regroupant un grand nombre de maquettes techniques de grande qualité illustrant les modes de transport ruraux, les techniques de travail du sol et leur évolution, l'histoire de la mécanisation et de la motorisation de l'agriculture en évoquant ses différentes étapes.

Hélas ! cela restera un souvenir. La rénovation du musée est passée par là et a fait disparaître l'Agriculture !

On le comprend d'autant plus mal que pour ce XIX<sup>e</sup> siècle qui a connu l'essor du CNAM et de ses collections, l'Agriculture était la première des industries. Cette convic-

tion était telle qu'elle a été inscrite dans la pierre lors de la construction du bâtiment qui allait devenir le musée. Ainsi, dans le grand escalier monumental deux grandes niches abritent les sculptures en pied d'Olivier de Serres, "agronome", et de Jacques Vaucanson, "mécanicien", tous les deux présentés comme de même importance. Sous la voûte de ce grand escalier, parmi les autres arts (textile, graphique, physique, chimique), sont évoqués les Arts agricoles et sont gravés les noms de grands agronomes : Parmentier, Young, Rozier, Mathieu de Dombasle, Thoyer, Yvart. Aux quatre coins de cette voûte, quatre médaillons gravés portent chacun les mots Agriculture, Industrie, Sciences, Arts. Dans la chapelle du musée deux grands médaillons ornés de figures allégoriques évoquent l'agriculture et l'industrie.

Tout cela témoigne du fait qu'au moment de la création du CNAM et de la constitution de ses collections, l'agriculture avait pleinement sa place. La belle salle de la section Agriculture du Musée national des Techniques en était le meilleur témoignage muséographique.

Certes, ce Musée national des Techniques avait grand besoin d'être rénové. Mais fallait-il que l'agriculture et l'histoire de ses techniques en fassent les frais ? Ce choix - car c'en est un, et non le fruit d'un oubli -, si révélateur de l'indifférence muséographique que l'on porte aux techniques agricoles, ne peut que nous inquiéter.

La rénovation de ce musée, qui dépend du ministère de l'Éducation nationale, aura pris dix ans avant qu'il ne rouvre au public en avril dernier sous le nom de Musée des Arts et Métiers. Il a fallu construire d'immenses réserves afin de récupérer des locaux pour le musée lui-même. Fermé depuis 1994, le musée aura attendu près de six ans avant d'être rouvert au public. Il aura fallu deux ans pour déménager les collections et deux ans pour les réinstaller. C'est dire l'ampleur du travail fourni et les moyens financiers nécessaires. C'est dire aussi notre dépit de ne pas voir l'agriculture mieux traitée dans un tel musée !

Le nouveau musée est conçu selon 7 domaines (les instruments scientifiques, les matériaux, la construction, la communication, l'énergie, la mécanique, les transports), chacun découpé en quatre périodes : avant 1750, de 1750 à 1850, de 1850 à 1950, après 1950). Certes l'agriculture relève pour partie de certains de ces domaines mais, à y regarder de près, elle n'est évoquée dans aucun. Elle aurait sûrement mérité qu'un huitième domaine lui soit consacré, sachant que les périodes chronologiques proposées peuvent très bien correspondre à son histoire.

Près de 3 000 objets sont présentés dans cette nouvelle muséographie plus aérée, et près de 80.000 objets sont conservés en réserve ainsi que 15 000 dessins techniques. À bien observer tous les objets exposés, nous n'en avons trouvé que 11 (onze) qui relèvent de l'agriculture. C'est bien maigre et à la limite du scandale compte tenu de la place des techniques agricoles dans l'histoire de l'humanité. Nous donnons ci-après la liste exhaustive de ces

objets éparpillés dans le musée. On verra par là que ce choix est dérisoire.

Alors où sont passées les précieuses maquettes jadis présentées dans la section Agriculture ? Elles sont dans les réserves du musée, à Saint-Denis (93), rangées dans une vitrine, certes à l'abri de la poussière mais aussi à l'abri du regard des visiteurs ordinaires puisque ces réserves visitables ne sont accessibles, sur rendez-vous, que pour les chercheurs.

Voilà donc ce qui est advenu, dans ce temple de l'histoire des techniques qu'est le Musée des Arts et Métiers, des collections qui illustrent l'histoire des techniques d'une agriculture qui fut longtemps la première de nos industries. De quoi réagir, n'est-ce pas !

Georges Carantino

Musée des Arts et Métiers, 60, rue Réaumur, 75003 - Paris. Tél. : 01 53 01 82 00.

Réserves du Musée des Arts et Métiers, 218, av. du président Wilson, 93200- Saint-Denis. Tél. : 01 49 46 50 90

### Liste dérisoire et exhaustive des objets relevant de l'agriculture présentés dans le Musée des Arts et Métiers

#### Domaine "mécanique"

- dans la vitrine de présentation du travail du charron : 4 maquettes (charrette, tombereau, chariot agricole, brouette)
- une petite baratte domestique à bocal de verre

#### Domaine "transport"

- deux maquettes : fourragère, tombereau

#### Déambulatoire de la chapelle

- la maquette d'une moissonneuse-lieuse de OSBORN présentée au pavillon américain de l'exposition universelle de 1900 dans le palais de l'agriculture. Elle faisait partie d'un ensemble de 100 maquettes rétrospectives de l'Art de la construction des machines à récolter présentées par la Deering Horrester Company de Chicago. À la fin de l'exposition cet ensemble de 100 maquettes fut donné au CNAM. Que sont-elles devenues ?

- la maquette d'un moulin à farine à cylindre de porcelaine inventé par le Zurichois Wegmann, maquette faite pour l'exposition universelle de 1889 puis donnée, à la fin de l'exposition, au CNAM.

- Un modèle du versoir de Thomas Jefferson (1743-1826) achevé en 1796 après des essais sur le terrain. C'est un versoir universel basé sur la paraboloïde hyperbolique. Offert au CNAM par le botaniste André Thouin.

#### Dans la chapelle

- machine à vapeur locomobile de TUXFORD (1852) ayant servi à la mécanisation de l'agriculture.

## Agriculture et monde rural en vidéo

Il ne s'agit pas ici à proprement parler d'une nouvelle rubrique puisqu'on peut la rattacher à la bibliographie qui permet de tenir régulièrement nos adhérents au courant des publications nouvelles qui peuvent les intéresser. C'est néanmoins un nouvel espace qui s'ouvre à la connaissance des membres de l'AFMA, dans un domaine, celui de l'audiovisuel, qui tient une place non négligeable dans nos musées, à la fois comme moyen de recherche et comme instrument de présentation et d'animation. Pour commencer cette rubrique, et en attendant d'autres initiatives de l'AFMA dans le domaine de l'audiovisuel, nous présentons ici une liste de quelques films vidéo dont les thèmes ne peuvent qu'intéresser nos adhérents.

Les Musées des Techniques et Cultures comtoises, dont l'objectif premier est d'étudier et de mettre en valeur le patrimoine industriel de la Franche-Comté, n'ignorent point cependant certains aspects des activités agricoles et de la vie rurale. Cet organisme a produit et réalisé un certain nombre de films vidéo parmi lesquels nous avons remarqué les suivants :

□ *La distillation du kirsch à Fougerolles*, 23 mn., 1983. Réalisation : Georges Nivoix. Ce film suit le cycle des saisons et de la fabrication du kirsch dans ce village de Haute-Saône en faisant découvrir la distillation alternativement en milieu agricole et en milieu industriel.

□ *Sangliers de métier*, 15 mn., 1989. Réalisation : Georges Nivoix et Hervé Baulard. Les sangliers interviennent en forêt, sur des arbres abattus. Ils les écorcent et y prélèvent avec habileté les sangles qui, conditionnées et séchées, serviront à entourer certains fromages.

- *Le jour des carpes*, 8 mn., 1990. Réalisation : Georges Nivoix. En Bresse jurassienne, le vidage d'un étang d'alevinage, la pêche au filet et le tri des poissons qu'il contient.

□ *Jour de fête en Bourgogne*, 17 mn., 1991. Réalisation Georges Nivoix. À travers l'exemple de Puligny-Montrachet, ce film analyse le phénomène de la Saint-Vincent tournante qui rassemble jusqu'à 100 000 personnes en un week-end dans une fête gigantesque en l'honneur du saint protecteur des vignerons.

□ *La fonderie Obertino*, 7 mn., 1991. Réalisation : Georges Nivoix. Le film raconte la fabrication des cloches de vaches en bronze, très utilisées dans le Haut Jura, et évoque leur fonction identitaire et leur insertion dans la vie familiale.

□ *Les gardiens du paysage*, 14 mn., 1991. Réalisation : Georges Nivoix. En fauchant le foin et en mettant leurs bêtes au pâturage, les éleveurs du Haut Jura protègent depuis des générations leurs montagnes contre un enrichissement naturel. Le film raconte une année de la vie de ces "gardiens du paysage".

□ *Appellation Bleu de Gex*, 14 mn., 1991. Réalisation Georges Nivoix. L'un des trois fromagers de la coopérative des Moussières explique la fabrication de ce très ancien fromage à pâte persillée, typique des montagnes du Jura français.

□ *Camille le forgeron*, 26 mn., 1993. Réalisation : François Royet. Ce documentaire-fiction évoque quelques moments clés de la vie et du travail d'autrefois de Camille Petitjean, héritier de quatre générations de forgerons du village d'Étuefont (90).

□ *Petites histoires de cloches, d'hommes et de vaches*, 15 mn., 1993. Réalisation : Georges Nivoix. Pour voir comment, dans le Massif du Jura, les éleveurs utilisent une grande variété de cloches, afin de localiser les vaches dans les pâturages mais aussi pour affirmer leur identité, enrichir le patrimoine familial et valoriser le troupeau pendant les montées et descentes d'alpage ou lors des comices.

□ *Vin jaune, le miracle du temps*, 15 mn., 1995. Réalisation : Georges Nivoix et Claude Royer. Unique en France par ses caractères et par son mode d'élaboration, le vin jaune du Jura est ici raconté sous ses divers aspects, en particulier à travers l'ouverture et la dégustation d'une bouteille de 1774.

□ *L'écho des derniers taillandiers*, 19 mn., 1996. Réalisation : François Royet. Trois portraits pour évoquer des forgerons particuliers, les taillandiers de Nans-sous-Sainte-Anne (25), Pont-Salomon (42) et Corravillers (70).

□ *Le chauffage à la tourbe*, 4 mn., 1996. Réalisation : Georges Nivoix. Un agriculteur retraité du Haut Jura exploite encore sa parcelle de tourbière.

□ *Boissellerie à l'ancienne*, 5 mn.30, 2000. Réalisation : Georges Nivoix. À Bois-d'Amont (39), village frontière avec la Suisse, les boîtes à fromage étaient fabriquées à la main dans des ateliers familiaux où les interventions de chacun, enfants compris, étaient complémentaires et bien délimitées.

□ *Faux et usages de faux*, 26 mn., 1999. Scénario : Georges Nivoix ; réalisation : Laurent Lutaud. Un agriculteur, un scientifique et un écrivain se relaient pour montrer l'importance passée de cet outil symbole qu'est la faux, représenté dans d'innombrables gravures, peintures, enluminures, films et photos.

Tous ces films, œuvres de professionnels, ont été réalisés en Bétacam SP. Ils existent cependant en cassettes vidéo de format VHS et sont lisibles sur n'importe quel magnétoscope. Certains, déclinant des thèmes proches, ont été réunis sur une seule cassette vidéo : vin jaune, kirsch et bleu de gex, par exemple, sont réunis sur une cassette de 55 minutes intitulée *Vin jaune et saveurs comtoises* (vendue au prix de 149 F + 10 F de frais de port, règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de MTCC à joindre à la commande).

*Pour demander le catalogue complet, comme pour tout renseignement, ou pour commande, on peut contacter : Georges Nivoix, Musées des Techniques et Cultures Comtoises, Anciennes salines, 39110 - Salins-les-Bains, tél. : 03 84 73 22 04 ; fax : 03 84 37 99 69 ; mél. : nivoix.mtcc@fc-net.fr*

"Des documents inédits du monde rural : *les métiers d'autrefois*", ainsi s'intitule une cassette vidéo dont nous avons signalé l'existence dans de précédents numéros de *la Lettre de l'AFMA* et qu'il convient aujourd'hui de présenter plus en détail.

Cette cassette, élaborée par René Duranton, contient quatre films - dont deux tournés par lui en Bourbonnais - d'une durée totale de 75 minutes.

● En premier vient *Le charron*, de Georges Rouquier, qui, avant de tourner Farrebique puis Biquefarre, avait produit quelques superbes courts-métrages documentaires, dont celui-ci. Tourné à Ranès (Orne) en 1943, ce document de 23 minutes raconte la fabrication d'une roue. Comme toujours chez Rouquier, le savoir-faire et la technique ne sont pas donnés tels quels, mais enrichis par un regard sensible et chaleureux qui n'oublie jamais l'homme.

● *Le maréchal-ferrant* a été tourné par René Duranton en Bourbonnais en 1998. Pendant 24 minutes, la famille Russo, maréchaux de père en fils depuis des générations, présente son travail et raconte son amour des chevaux. Sont présentés aussi le ferrage à la française, au travail, et le ferrage à l'anglaise, où le cheval reste sans entrave. Débardage avec les bœufs, de René Duranton, a été également tourné en Bourbonnais, à Laprugne, en 1980. Ce petit documentaire de 13 minutes présente deux débardeurs qui nous font découvrir le chargement des chars à bois avec une technique très particulière.

● *La batteuse*, de Marcel Contier, a été tourné à Neuvy (Allier) en 1977. Pendant 15 minutes sont évoqués, à partir d'une journée de fête et de reconstitution du travail d'autrefois, les temps forts des battages à l'ancienne, avec la machine à vapeur et les anciens venus, avec un peu de nostalgie, raviver leurs souvenirs.

*Pour tous renseignements, et pour commande de cette cassette vidéo, contacter :*

*René Duranton, Société Bourbonnaise Production, 40, rue des Grosliers, 03000 - Moulins.*

*Claude Royer*

## *Une vidéo pour trois métiers de nos campagnes*

Nul n'a oublié "Farrebique" et "Biquefarre" du réalisateur Georges Rouquier, chefs d'œuvre d'attention au monde rural et à la parole de ses acteurs les plus humbles. Ces deux films, tournés à plus de vingt ans d'intervalle, n'ont rien perdu de leur intérêt en ces temps de mutations continues de la vie agricole et rurale. Ils servent souvent de support à de nombreuses animations à l'initiative de nos musées ou d'associations culturelles rurales.

Ce que l'on sait moins c'est que le réalisateur Georges Rouquier est aussi l'auteur de nombreux courts métrages documentaires où il fait preuve de cette même attention au monde rural, de ce même intérêt et de ce même respect pour la parole de l'autre. Trois de ces courts métrages dont la réalisation s'étale sur près de trente ans sont maintenant disponibles dans une cassette vidéo. Ils présentent, en un précieux équilibre entre le documentaire technique et l'expression du vécu des hommes, trois métiers de nos campagnes pratiquement disparus : le tonnelier, le chaudronnier, le maréchal-ferrant.

Le plus ancien de ces documentaires date de la fin des années 40. Ce tonnelier, bien intégré dans la vie de son village viticole du Languedoc, travaille avec un compagnon. Il fabrique des pièces à l'unité, à la commande, assure les réparations..., une façon de pratiquer le métier qui n'existe plus. Un très beau document.

À travers la présentation du travail du maréchal-ferrant, document tourné 30 ans plus tard, on sent bien la mutation profonde qu'a connue cette activité centrale pour le monde rural d'avant la motorisation. À écouter le maréchal-ferrant on comprend qu'il est l'héritier de toute une connaissance profonde des chevaux autant que du savoir technique de la forge. On comprend aussi qu'avec la disparition de la traction animale il n'avait plus, pour continuer à exister autant professionnellement que socialement, que deux choix possibles, ou évoluer vers une maréchalerie itinérante en s'occupant du ferrage des chevaux devenus de loisirs dans les haras ou les clubs hippiques, ou évoluer vers la réparation du matériel agricole où son savoir de forgeron pouvait trouver une nouvelle fonction. C'est cette seconde voie que le personnage présenté a prise, à coup sûr pour ne pas perdre sa place dans le village.

Le documentaire sur le chaudronnier, tourné dans les années 60, est d'une autre nature. S'il présente le complexe savoir technique du chaudronnier traditionnel, ouvrier en sabot d'une petite industrie rurale, savoir consistant, par la rétreinte ou l'estampage, à transformer une feuille de cuivre en un récipient, il développe aussi beaucoup l'évolution industrielle du métier de chaudronnier, insistant cependant sur la continuité des savoirs techniques, sur la filiation humaine malgré les considérables changements d'échelle, de matériaux et de finalité qu'a connue cette profession.

Cette vidéo cassette réunissant trois documentaires très différents nous paraît donc, on l'aura compris, précieuse autant par sa valeur humaine que technique. Reste à

réfléchir à la place qu'elle pourrait prendre dans la muséographie d'un musée d'agriculture et du patrimoine rural, mais aussi comme support d'animation ou comme outil pédagogique.

Cassette vidéo VHS : "Le tonnelier, le chaudronnier, le maréchal-ferrant" de Georges Rouquier. 149 F + 25 F de port. A commander à : "Les Documents Cinématographiques", 38, avenue des Ternes, 75017 - Paris.

*Georges Carantino*

## **Viennent de paraître**

□ *Vives campagnes - le patrimoine rural, projet de société*, aux éditions Autrement (collection Mutations n° 194, mai 2000, 120 F). Cet ouvrage de 220 pages, avec un avant-propos de Jean Moulias, réunit, sous la direction de Denis Chevallier, douze textes de dix auteurs, pour la plupart ethnologues ou sociologues.

Les sujets traités sont fort divers :

- L'invention du patrimoine rural, par Denis Chevallier, Isac Chiva et Françoise Dubost
- La campagne et l'archipel paysan, par Bertrand Hervieu et Jean Viard
- Dans les coulisses du patrimoine, par Geneviève Delbos
- Gérer le paysage : joindre le geste à la parole, par Yves Michelin et Sylvie Gauchet
- Terre sur bois, rien ne bouge, par François Calame
- Le vivant, le culturel et le marchand : les produits de terroir, par Laurence Bérard et Philippe Marchenay, à quoi s'ajoutent six portraits, dressés par Denis Chevallier, d'acteurs "de base" du patrimoine rural, évoqués comme autant d'exemples.

Ces textes, sérieux et documentés, consacrés à l'histoire, à l'actualité et à l'avenir de tel ou tel aspect du patrimoine rural de notre pays, arrivent à point pour alimenter la réflexion sur des thèmes majeurs comme le paysage, le tourisme "agriculteur", les produits de terroir, la protection du patrimoine architectural. Il ne manque à cette sorte de bilan qu'une présentation des musées de l'agriculture et de la vie rurale pour être complet et donner une image tout à fait fidèle du patrimoine rural aujourd'hui. Rappelons simplement à cet égard que plus de 550 musées de ce type ont été recensés par l'AFMA dans toute la France, et qu'il faut probablement doubler ce chiffre pour approcher la réalité. Grand ou petits, gérés par des professionnels ou créés et animés par des amateurs passionnés, tous ces musées jouent un rôle important dans la préservation et la valorisation de pans entiers, ou d'éléments rares et précieux, du patrimoine rural traditionnel.

□ *Campagnes de tous nos désirs*, éditions de la Maison des sciences de l'homme (collection Ethnologie de la

France, 194 p., 120 F.), sous la direction de Laurence Bérard et Philippe Marchenay, André Micoud et Michel Rautenberg, avec un avant-propos de Denis Chevallier. On a affaire, ici encore, à un ouvrage collectif qui réunit onze études consacrées à la patrimonialisation du monde rural, à partir de cas concrets. Les textes sont regroupés en trois parties thématiques :

- 1 - *Patrimonialisation et territoires : des enjeux politiques*
- Conservation de la nature et droits fonciers des Amérindiens : le parc national de Guyane (Ludovic Leprêtre)
  - Enjeux territoriaux du patrimoine à Tokaj Hegyalya (Hongrie) (Zsuzsa Cros, Yves Luginbühl)
  - L'invention du Mézenc (Anne-Marie Martin, Jean-Claude Mermet, Nadine Ribet)
  - Collectionner le territoire : vers une autre collectivité. Le cas du Parc naturel régional Livradois-Foréz (Cécile Tardy).
- 2 - *Les produits de terroir : entre le culturel et l'économique*
- Champagne : objet de culte, objet de lutte (Aline Brochot)
  - Le foie gras : un patrimoine régional ? (Dominique Coquart, Jean Pilleboue)
  - Patrimoine rural et économie locale : le cas des pâtisseries corses au brocciu (Jean-Antoine Prost, Christine de Sainte Marie, Claire Delfosse)
- 3 - *La recomposition des rapports entre ville et campagne*
- Quand société et ruralité renouvellent leur relation : les fêtes de la transhumance dans le midi méditerranéen (Jean-Claude Garnier, François Labouesse)
  - Immigrés portugais dans la banlieue de Clermont-Ferrand : refaire la campagne à deux pas de la ville (Jacques Barou)
  - Le rêve de village anglais en France (Patrick Prado)
  - Sauvage patrimoine (Marie-Dominique Ribereau-Gayon)

□ *Artisans et terroirs*, de Jean-Jacques Van Mol et Wlady Quinet, édité par la Direction générale de la Culture du Ministère de la Communauté française de Belgique (collection "Tradition Wallonne", tome 16, 1999, 200 p.).

Illustré de très nombreux dessins de Wlady Quinet et de photographies anciennes et contemporaines, enrichi de longs et abondants témoignages d'artisans, cet ouvrage de deux membres fidèles de l'AFMA présente le résultat des enquêtes menées depuis 1978 à l'écomusée de Treignes (dans l'Ardenne belge, à deux pas de la frontière française) par Claire Billen, historienne, Guy Josens, écologiste, et notre ami Jean-Jacques Van Mol, professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles.

Après une brève présentation de l'écomusée et de ses objectifs, suivie d'une évocation des mutations du monde rural, le livre présente et décrit les métiers qui ont joué un rôle important dans les communautés villageoises de ce terroir qui associe l'Ardenne des hauts plateaux boisés,

aux terres froides et acides, et la Caestienne calcaire, riche en limons fertiles.

Les travailleurs qui vivent et travaillent en forêt, et les artisans du bois qui en exploitent les produits, occupent une part importante de l'ouvrage. Sont évoquées ici des pratiques de culture et d'élevage en forêt (vaches et chevaux) qui rappellent certaines pratiques de ce côté-ci de la frontière, ainsi que j'ai pu le découvrir lors de mes recherches en Champagne-Ardenne.

Sont ensuite passés en revue les métiers du cuir et de la pierre, les artisans du fer, les charretiers, le moulin, les commerces, l'alimentation, l'habillement, les cafés, les entreprises de travaux publics, le garagiste, le photographe. Personne n'est oublié.

Cette somme d'informations précises et rigoureuses sur les outils et les techniques constitue aussi une sorte d'hommage vivant et chaleureux à des femmes et à des hommes qui nous deviennent familiers au fil des témoignages et des photographies. Bref, une remarquable contribution à l'ethnographie du monde rural !

Claude Royer

## **L'AFMA à la "Conference of the Society for Folk Life Studies"**

### **Jersey, 21-24 septembre 2000**

La "Society for Folk Life Studies" (SFLS) regroupe quelques 450 membres, dont 210 institutions et 240 particuliers. Parmi eux, des conservateurs, des ethnologues, des historiens, des collectionneurs et des amateurs spécialistes. Ils viennent surtout du Royaume Uni et d'Eire, avec quelques autres européens et un petit contingent de nord-américains. La SFLS publie une revue annuelle *Folk Life, Journal of Ethnological Studies*, qui accueille dans ses pages des articles sur les pratiques populaires du passé et du présent.

La "Conference de la SFLS", elle aussi annuelle, donne l'occasion à une cinquantaine de membres de la "Society" de se rencontrer, chaque fois dans un lieu différent qui s'y prête par une richesse particulière en matière de musées et de sites intéressants. Cette année, la rencontre avait lieu à Saint-Hélier, sur l'île de Jersey, et les congressistes ont pu visiter à St-Hélier même le Musée maritime et le Musée de Jersey (histoire et arts), guidés par les deux conservateurs en chef. La visite d'une ferme spécialisée dans la production laitière de la fameuse " Jersey Cow " était assurée par les propriétaires, et le chef d'une entreprise d'ostréiculture sur la côte est de l'île a animé une séance passée dans ses locaux. Dans les deux cas, il y a eu des discussions stimulantes sur les enjeux actuels de ces deux secteurs, à la pointe des efforts pour

assurer des activités à la fois viables économiquement et écologiquement.

Le programme des conférences se répartissait sur trois volets : "es cultures îliennes", "l'interprétation de la vie rurale" et "mythe et identité locale", tout en privilégiant les intervenants locaux, comme c'est l'habitude de la SFLS. Les conférenciers traitant de la culture des îles ont parlé de l'impact de l'anglicisation de Jersey, de l'insularité toute relative de l'île de Man, des traditions de pêche en mer de l'île de Rathlin et de la collecte de savoirs actuels, ainsi que de la vache jersiaise, de son histoire et de son importance dans l'économie de l'île. Un biologiste jersiais a présenté un portrait très fourni de l'écosystème de l'île et un archéologue gallois a interrogé le passé archéologique de l'île d'Anglesey, tout particulièrement les efforts pour analyser les trouvaillies de meules et leur relation avec la géologie de l'île. Le volet consacré aux mythes et aux identités locales comprenait des présentations très riches sur la pérennité des croyances populaires dans l'île de Man, un survol des traditions populaires de l'île de Jersey, une rétrospective sur la collecte des chansons populaires de l'île de Jersey depuis 50 ans, et une analyse du rôle du passé comme "refuge" (stratégie à récuser dans la muséologie contemporaine).

Le sujet qui attirait, de toute évidence, l'intérêt le plus vif de la part des congressistes était celui de l'interprétation de la vie rurale et le Rapport Shortland-Ball sur la situation actuelle des musées de plein air et du patrimoine rural au Royaume Uni et en Eire. Rob Shortland-Ball a introduit sa présentation du rapport en citant la lettre de Claude Royer adressée aux congressistes et a souligné à quel point il était sensible à cette preuve de la "résonance" des soucis des membres de la "Society" auprès de leurs collègues en France (ce rapport, ainsi qu'un résumé, est disponible pour les membres de l'AFMA). La présentation de Monsieur Shortland-Ball a été suivie par une intervention de la part de David Viner, chargé d'une enquête sur les modalités de l'application des stratégies d'actualisation des musées de plein air et du patrimoine, entreprise pour le "South West Museum Council" qui chapeaute un ensemble de musées du Devon, du Somerset et du Cornwall. Les résultats de cette enquête ne seront publiés qu'en 2001, mais Monsieur Viner a donné son accord pour tenir l'AFMA au courant du contenu de l'enquête, tout comme Monsieur Shortland-Ball souhaiterait recevoir des réactions de la part des membres de l'AFMA aux résultats de son Rapport.

Les communications des membres de la SFLS étaient également consacrées en majorité aux problèmes et aux défis de l'interprétation de l'histoire et des traditions populaires du passé et du présent à travers le travail des musées ou des recherches ethnographiques avec des interventions concernant les rapports de maisons hantées, le traitement des pans sensibles de la mémoire locale, la persistance de traditions européennes chez les émigrants, les efforts pour rendre l'histoire de l'agriculture pertinente pour les visiteurs actuels des écomusées, et l'expé-

rience de solitude lors des enquêtes sur les îles peu ou pas peuplées (le programme détaillé est disponible pour les membres de l'AFMA).

La "résonance", cette réceptivité à l'intérêt porté par l'AFMA au travail de ses collègues d'Outre-Manche, citée par Monsieur Shortland-Ball, était effectivement réciproque. La Présidente de SFLS, Madame Catherine Wilson, ainsi que les membres du Conseil, ont exprimé un vif intérêt à mieux connaître la situation des musées d'agriculture et du patrimoine rural en France. Madame Wilson a évoqué la possibilité de rencontres informelles ainsi que l'idée de tenir un congrès futur de la Société, peut-être en 2005, en France, afin de permettre qu'un volet du programme soit consacré à faire la connaissance des collègues français et de partager les réflexions sur l'avenir des musées des deux côtés de la Manche. Chaque congressiste a reçu un résumé en anglais des activités et des objectifs de l'AFMA, et plusieurs publications auxquelles l'AFMA est associée ont été diffusées. La Présidente et les membres du Conseil ont reçu le Guide du patrimoine rural. Enfin l'AFMA a offert un exemplaire de la réédition de *La vie agricole et pastorale dans le monde*, de Mariel Jean-Brunhes Delamarre, à la Présidente, qui se chargera de faire connaître l'ouvrage auprès de ses collègues.

Cozette Griffin-Kremer  
Membre de l'AFMA, déléguée  
à la "Conference of the SFLS"

## Rencontres en Creuse (16-18 juin 2000)

Ces Rencontres organisées par le PEP (Pôle d'Économie du Patrimoine) de la Creuse, sous le patronage de l'AFMA, avaient été annoncées dans les deux derniers numéros de la Lettre de l'AFMA. On en trouvera ci-après le compte-rendu qu'en a fait, sur un ton très personnel, Claude Moinet ; il termine son texte par une défense du monde rural dont on peut discuter certains points. Il a du moins le mérite de poser clairement, quoique de façon implicite, une question importante : à quoi servent, *in fine*, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine rural si ce n'est à conforter certains projets de société ? Le débat est ouvert.

C. R.

### Un beau jour de juin à Banizette

Il y a, au cours des années qui s'égrènent, quelques journées dont on se souvient plus que d'autres. Les trois jours

passés à visiter la Creuse en ce chaud mois de Juin font, pour moi, partie des ces heures claires pendant lesquelles on n'a pas le sentiment de perdre son temps. En nous accueillant à Banizette, Michel Mainville, chef de projet du PEP (Pôle d'Économie du Patrimoine) ne s'est pas trompé d'endroit. Certains propos sont mieux compris lorsqu'ils sont dits près d'une grange et dans un air rempli de la bonne odeur du foin que l'on récoltait en ce mois de Juin dans toute la région.

"Patrimonium" : c'est le nom qui va être donné au réseau des sites patrimoniaux en gestation. Ce réseau devrait permettre de créer une synergie entre tous les secteurs et les acteurs du développement régional : patrimoine, culture, artisanat, agriculture, moyennes industries.

Merci Mr Mainville, et à votre assistante Nadia Bertrand, pour tout le travail de préparation que vous avez fait pour organiser ces journées !

Après cette introduction vinrent les exposés des conférenciers. Tout d'abord ce fut cette trop courte rencontre avec Gilles Clément. Professeur à l'École Nationale supérieure du Paysage à Versailles et initiateur de l'exposition "Le Jardin Planétaire". Ses propos sur les bio-indicateurs et les paysages réveillent : "Nous regardons un paysage de la façon dont nous avons été élevés pour le regarder". En l'écoutant déclarer par exemple que la tempête du 27 décembre dernier avait permis de redécouvrir certains paysages qui, jusqu'à présent, étaient cachés par les sapins, on pouvait être à priori choqué. Les stigmates de ce désastre sont, en effet, encore présents dans l'esprit de beaucoup de gens. Il n'y eut curieusement aucune rumeur de désapprobation dans la salle. Au cours des excursions des 17 et 18 Juin on a pu constater en effet que les collines verdoyantes de Paulhac, de Saint-Goussaud et de Boussac valaient bien la vue sur les parois de sapins qui constituent souvent un mur de chaque côté des routes.

### *"La nostalgie est un droit, comme le droit de rêver"*

Y a-t-il en France beaucoup de lieux comme Banizette pour méditer sur le progrès technique et ses mérites ? Les valeurs fondamentales de la France rurale sont là dans la cour du manoir. La grande échelle qui permet d'accéder au fenil et à tous ses secrets est là, bien calée sur ses montants. Puisse-t-elle y rester pour l'éternité pour aider les générations futures à rêver au Grand Meaulnes !

"La nostalgie est un droit, comme le droit de rêver" a dit Claude Royer au cours de son exposé intitulé "Les musées d'agriculture : nostalgie ou développement ?". De tout l'exposé du Président de l'AFMA, ce sont les mots qui m'ont paru les plus forts. Ils sont un encouragement à tous les collectionneurs qui ont un respect tout particulier pour les inventions et les techniques du passé. Et d'abord parce que ces inventions sont les témoignages du génie de l'homme pour soulager son travail.

Quelques instants plus tôt notre ami Jean-Jacques Van Mol, directeur de l'Écomusée de la région du Viroin et profes-

seur de l'Université libre de Bruxelles, avait tout autant passionné l'auditoire avec les propos qu'il a tenu sur "Agriculture et Nature, l'éveil d'une nouvelle culture politique". Seattle, Davos et la Couvertoirade, il était temps de remettre les pendules à l'heure et ce fut fait et bien fait.

"Le Conservatoire des espaces naturels du Limousin, sa philosophie, ses missions" fut le troisième sujet de l'après midi, présenté par Mr Seliquer son directeur.

Enfin, la table ronde animée par Maurice Robert avait pour thème "Agriculture et Agriculteurs d'hier et d'aujourd'hui". Les débats y furent francs et très enrichissants.

Cette chaude et belle journée de Juin se termina par la visite du domaine de Banizette et de son magnifique musée consacré aux arts et traditions populaires. Le dîner sur place se prolongea par quelques contes où le petit bœuf de Saint-Goussaud et quelques sorcières locales furent évoqués. Cette soirée à Banizette fut très réussie. On y reviendra pour voir fonctionner le moulin à eau, car le bief qui l'alimente était en réparation. On reviendra à Banizette surtout parce qu'ici, Robert François Gorse et son épouse ont su préserver un cadre pour la réflexion et le rêve et que c'est le rêve qui nourrit nos actions.

### *Sauvegarder le savoir-faire des artisans tapisseries d'Aubusson*

Les deux journées des samedi 17 et dimanche 18 Juin furent un régal pour le petit groupe de l'AFMA et de Creusois et Creusoises qui nous accompagnaient. Minutieusement préparés par le Pôle d'Économie du Patrimoine de la Creuse et par Maurice Robert, ces deux jours nous ont permis de découvrir les célèbres tapisseries d'Aubusson à la Manufacture Saint-Jean. C'est Marie de Hainaut devenue comtesse de la Marche qui importa ici le savoir-faire des tapisseries de Flandre (lieu de sa naissance) au XIV<sup>ème</sup> siècle. Ces établissements devraient être exonérés de charges sociales pour perdurer. Il y a des métiers qui devraient être encouragés et mis hors du circuit infernal de l'économie marchande qui a déjà fait trop de dégâts.

### *Le Moutier d'Ahun – Le site de l'Outil*

Dans ce charmant bourg, célèbre par son pont médiéval et son abbaye cistercienne ornée de superbes boiseries sculptées par Simon Bauer au XVII<sup>ème</sup> siècle, quelques passionnés ont eu l'idée d'aménager le moulin à eau en musée de l'outil. Le Musée du Site de l'Outil est le parfait exemple d'une réalisation locale intelligente qui est à la portée de nombreuses communes pourvu qu'elles aient la chance de réunir quelques personnes de bonne volonté. C'est là que j'ai découvert ce qu'on appelait *un jambier*, cette pièce de bois incurvée et crantée qui permettait de suspendre verticalement le cochon par les pattes arrières pour travailler commodément près des saloirs. Toutes les pièces sont étiquetées et parfaitement présen-

tées. Bravo aux initiateurs et aux élus du Moutier d'Ahun ! On reviendra vous saluer car nous n'avons pas eu le temps de tout voir en détail.

Copieusement restauré à la ferme auberge de l'âge près de Saint-Loup, le groupe ne pouvait pas passer près des *Pierres Jaumâtres* sans rendre visite aux déesses mères gallo-romaines devenues ensuite les fées de l'endroit (Le dépliant vert remis aux visiteurs devrait préciser l'adresse et comporter un plan de situation car si on veut y revenir par ses propres moyens on trouve trop peu d'informations sur ce lieu dans les autres prospectus des syndicats d'initiative). Après une photo du groupe sous les énormes rochers de cet endroit, Mr Aumasson, qui connaît la Creuse mieux que quiconque pour l'avoir sillonnée de long en large depuis 40 ans, nous a conduit à Boussac de l'autre côté de la route nationale Guéret-Montluçon, qui devient depuis 20 ans une voie rapide du type 'deux fois deux voies' dont il faut saluer l'utilité pour l'économie Creusoise.

### *Le Musée rural Berry Marche à Boussac et le château de Boussac*

Tous ceux qui aiment les grandes machines agricoles parfaitement restaurées n'ont rien vu s'ils n'ont pas visité ce musée qui s'étend sur près de deux hectares, dont 6000 m<sup>2</sup> couverts. Saluons l'initiative de Mr Jeannot et de ses amis qui ont eu la riche idée de transformer ces anciens ateliers de construction de matériel agricole en musée. Il faut visiter le Musée rural de Boussac et l'aider à poursuivre son œuvre de sauvegarde du patrimoine rural. Une remarque cependant : Mr Jeannot, il faut vite trouver un endroit pour mettre les charrettes en bois à l'ombre, car le soleil les abîme autant que la pluie et ce serait dommage ! Le rédacteur du présent article se serait fait tirer les oreilles par François Sigaut s'il n'avait pas signalé cette nécessité de mettre tout ce qui est en bois à l'abri du soleil et de la pluie.

### *Le château de Boussac*

Touché par la tempête du mois de décembre, le château de Boussac panse ses plaies. C'est un château imposant, avec des pièces immenses et bien meublées qui comportent de belles collections (objets d'arts et traditions populaires, collection de cannes, de vases). Du balcon de la chambre qu'occupait Georges Sand quand elle venait à Boussac on découvre un panorama intact. La visite fut d'autant plus agréable qu'au moment de quitter les lieux les propriétaires sont arrivés et nous ont reçu fort aimablement. Nous gardons tous un excellent souvenir de Boussac.

### *Le P'tit Musée de Paulhac*

Aménagé dans l'ancien café du village, ce musée a été aménagé avec beaucoup de soin par Denis Dourville et

son épouse. Chaque espace est parfaitement utilisé ce qui fait qu'on peut y circuler très facilement. On y trouve tout : de la pince du poinçonneur des Lilas au broc émaillé des années passées. C'est un bel exemple d'aménagement dans un espace limité. Les objets en double sont destinés au magasin d'antiquités qui est tenu par les propriétaires dans un local attenant au musée.

### *La ferme auberge du GAEC des Gabios près de St-Goussaud*

La visite de la commanderie de Paulhac fut un moment de détente avant le déjeuner à l'auberge des Gabios, près de Saint-Goussaud. Située au bord d'un vaste lac qui alimente des étangs de pisciculture, l'auberge est un havre de fraîcheur et de calme. Depuis de nombreuses années, Mr Klein collectionne d'anciens outils et des charrettes qui ne sont pas tous entreposés sous des hangars. La tempête n'a pas épargné les bois qui entourent ce lieu et avec la gestion de l'exploitation agricole, la famille qui gère cet endroit a beaucoup de mérite. Nous avons pris le déjeuner du dimanche 18 Juin dans cette auberge. On y reviendra pour le poulet aux écrevisses !

### *La cabane du berger, la Lanterne des morts sur le chemin de St-Jacques de Compostelle, les abreuvoirs à moutons...*

En ce dimanche 18 Juin, décrété "Journée du patrimoine rural", on fut servi ! Le "menu" préparé par Maurice Robert était copieux. Sur le programme il était écrit "visite du petit patrimoine"...

Situé à quelques dizaines de mètres de la route, un abri en pierres sèches au milieu des bois rappelle que jadis, à cet endroit, paissaient les moutons. On ne pouvait y entrer - expérience faite ! - que courbé pour s'y asseoir ou s'y allonger. On découvrit de beaux exemples d'architecture paysanne, par exemple une ferme traditionnelle dont le petit bâtiment à pores annexe comportait une originale ouverture pour déverser les épluchures de pomme de terre. À côté de l'église, un beau lavoir. Encore un arrêt pour admirer un autre lavoir sur le bord de la route et ce fut le retour vers La Souterraine où nous avons accompagné nos amis parisiens qui prenaient le train de 18 heures. Une journée bien remplie. Merci Maurice Robert ! En vous écoutant durant ces deux journées on décuple son envie d'apprendre.

### *Patrimoine et développement économique*

De Nathalie Baye à Claude Chabrol nombreuses sont les personnalités qui habitent la Creuse pendant leurs loisirs. Annie Duperey ou Pascal Sevran peuvent sans doute être des ambassadeurs efficaces de cette région préservée des pollutions et des embouteillages urbains. Mais le veulent-ils ? Trop longtemps laissé à l'écart du développement, le département de la Creuse perdrait chaque année

1000 habitants. Si ce rythme n'est pas inversé La Creuse sera vidée d'ici 130 ans !...

Mais cela est bien entendu impossible car de nombreux signes nous donnent à penser que du fait de l'évolution des technologies et du fait que les espaces préservés (de la pollution, etc.) sont de plus en plus rares, certaines zones en Europe doivent pouvoir amorcer un nouveau type de développement au cours des prochaines décennies. Déjà en Creuse, dans plusieurs villages, le solde migratoire est redevenu positif.

Mais tout redémarrage est fragile. Que des industriels aient pensé utiliser ces zones moins peuplées pour y entreposer les scories de la société industrielle est un comble. Faut-il au handicap de l'enclavement de ces départements du centre de la France ajouter le handicap de devenir une zone de dépôt des déchets, nucléaires et autres, dont on ne sait pas quoi faire dans les grandes agglomérations. Non, pas ça, pas là !

La prise de conscience récente que l'économie ne doit pas être livrée aux forces aveugles du marché doit constituer une chance pour ces régions dans les dix ans à venir. Les Creusois aiment leur région, ils la défendront et la développeront. Il faut simplement qu'ils soient aidés un peu plus et que des artisanats et des industries en voie de disparition comme les tapisseries d'Aubusson, la taille de la pierre, soient au contraire encouragées. La Creuse ne peut pas être laissée à l'écart du développement.

Mais pour cela il faut imaginer des actions de solidarité qui enrayent le processus de décroissance démographique en créant des emplois et en développant des infrastructures. Des villages entiers doivent être relevés. Encouragez nos voisins européens à s'installer en Creuse et à y investir ! Pour décongestionner la Région parisienne, des activités logées en Ile-de-France doivent être incitées à s'installer ici. À quoi sert de vanter les mérites de la communication à distance (Internet) si des régions comme la Creuse n'y trouvent pas une chance nouvelle

de redémarrage. Avec le développement du télétravail, des entreprises et des particuliers peuvent repeupler cette si attachante région. Nous allons tenter de vous y aider.

*Claude Moinet*  
*Administrateur de l'AFMA*  
*Président fondateur de l'ASMALA*

(Les personnes qui souhaiteraient connaître les coordonnées précises des musées de la Creuse cités ci-dessus peuvent s'adresser à Claude Moinet)

### **Association internationale des Musées d'Agriculture (AIMA)**

Nous avons évoqué, dans les deux derniers numéros de la Lettre de l'AFMA, le prochain congrès de l'AIMA en Allemagne.

Nous pouvons maintenant en préciser les dates : le 13ème congrès de l'AIMA aura lieu au Musée de Plein Air (Freilichtmuseum) du Pays de Berg à Lindlar (à 30 kilomètres de Cologne) du 24 au 28 septembre 2001.

Je réitère avec François Sigaut l'appel que nous lançons dans le dernier numéro de la Lettre : adhérez à l'AIMA ! Envoyez vos adhésions sur papier libre à : Mr le Président de l'AIMA, Bergisches Freilichtmuseum, Schloss Heiligenhoven, D-51789 Lindlar.

La Lettre de l'AFMA - n° 3 - octobre 2000  
Association Française des musées d'agriculture et du Patrimoine Rural

Responsable de la publication :  
Claude Royer

Maquette et mise en page : Chantal Creusot, Service Multimédia  
de la Bergerie Nationale de Rambouillet